

Marc-Antoine Jullien.

Numéro d'inventaire : 1979.22814

Type de document : article

Éditeur : Institut Pédagogique National (29 rue d'Ulm, Paris Ve Paris)

Date de création : 1961

Collection : Service de documentation et d'information - DDSI ; N°3

Description : Fascicule + 3 feuilles volantes tapée à la machine

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 5

Commentaire pagination : + 3 feuilles volantes

INSTITUT
PÉDAGOGIQUE NATIONAL
29, rue d'Ulm - PARIS V
o
2^e Bureau
Service de Documentation et d'Information

Histoire de la pédagogie

MARC-ANTOINE JULLIEN

En 1948, le Bureau International d'Éducation et l'Unesco organisaient des cérémonies à Genève et à Paris, pour commémorer le centenaire de la mort de Marc-Antoine Jullien. L'Institut Pédagogique National s'associait à cet hommage rendu trop tardivement à l'homme qui le premier, vit dans l'éducation comparée et la coopération intellectuelle entre les nations le plus solide fondement de la paix. Jusqu'en 1948 le nom de Marc-Antoine Jullien n'était guère connu que de quelques rares spécialistes des questions pédagogiques. En 1925, les fondateurs du B.I.E. ne se doutaient pas qu'ils réalisaient un projet exposé en clair, plus de cent ans auparavant, dans une petite brochure de 56 pages, *"Esquisse et Vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée"*. Un exemplaire de cette brochure découvert par hasard sur les quais de la Seine et présenté au B.I.E. en 1935 révéla le nom de son auteur, Marc-Antoine Jullien et ses anticipations fécondes.

Fondateur en 1819 de la revue encyclopédique, précurseur du B.I.E., prophète de l'Unesco, historiographe de Pestalozzi, "Européen", au sens le plus moderne du mot, Marc-Antoine Jullien apparaît comme l'un des esprits les plus singuliers de son temps. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages - plusieurs en vers - dans lesquels sont traités les sujets les plus divers. La liste des préoccupations de Marc-Antoine Jullien constitue un surprenant inventaire : philosophie des sciences, urbanisme, administration publique, suppression de la mendicité, phrénologie, associations internationales, fondation d'un Institut Normal de Pédagogie, éducation comparée, méthode de Pestalozzi, de Fellenberg, de Bell, de Giraud. Citons, à titre de curiosité, le morceau le plus pittoresque de l'extraordinaire production de Jullien, ce *Mémorial horaire*, ou *thermomètre d'emploi du temps*, suivi des *Tablettes destinées à procurer le moyen de recueillir en une minute et sur une seule ligne pour chaque intervalle de 24 heures tous les divers emplois et les principaux résultats de la vie pendant le même espace de temps*.

La présentation de cet agenda unique ne peut manquer aujourd'hui de faire sourire. Reconnaissons cependant que l'activité de son inventeur peut apparaître comme un gage de son efficacité. L'idée d'un tel appareil révèle d'autre part chez Jullien non seulement le souci peut-être utopique de contribuer au progrès de l'humanité, mais aussi l'amour de la rationalisation, le goût des plans précis et des réalisations concrètes. Non content d'établir des principes, Jullien entend donner aux hommes les moyens pratiques de les appliquer.

Étrange fortune que celle des plans de travail préparés par Marc-Antoine Jullien ! Afin que les efforts de chaque pays profitent au progrès de tous, il avait

- 2 -

préconisé l'usage des questionnaires et des enquêtes à l'échelle internationale. En 1961, si l'on met côte à côte les plans d'enquêtes proposés par Jullien et ceux qui ont été réalisés par le B.I.E. ou l'Unesco, il apparaît que ce sont à peu près les mêmes. C'est bien la meilleure preuve d'une pensée riche d'avenir et d'autant plus féconde que malgré son originalité, elle reflétait les dispositions d'esprit de son siècle, c'est-à-dire la foi dans le perfectionnement moral de l'homme et l'aspiration à améliorer les institutions publiques.

Marc-Antoine Jullien était né à Paris en 1775 dans une famille bourgeoise et cultivée où l'on évoquait volontiers le souvenir de "notre ami Jean-Jacques" où l'on attendait avec ferveur avant de la vivre activement, la grande Révolution. Marc-Antoine Jullien fut un écolier studieux qui reçut de sa mère l'amour de la vertu antique, la foi révolutionnaire en même temps que le goût de la poésie et des rêveries romantiques. Les poèmes contenus dans le journal intime de Jullien éclairent pour nous le temps de son adolescence.

Dès les plus jeunes ans, j'ai rêvé tour à tour
La gloire et la vertu, le bonheur et l'amour
Bientôt, la liberté dont je voyais l'aurore
Vint m'embrasser d'un feu qui toujours me dévore.

Bien que le désir de se jeter dans le monde pour le refaire meilleur fût commun à la plupart des jeunes gens de ces temps troublés, les débuts de carrière de Marc-Antoine Jullien furent absolument météoriques et sans aucun doute exceptionnels. A 18 ans, il quittait les bancs de l'école et, grâce à Condorcet, ami de son père, il était appelé à Londres comme élève diplomate. Quelques mois plus tard, il était nommé aide-commissaire des guerres à l'armée des Pyrénées occidentales. Moins d'une année se passa avant qu'il devienne commissaire, agent supérieur provisoire du Conseil exécutif, puis agent du Comité de salut public dans la région de Bordeaux. C'est alors qu'il s'illustre dans la poursuite des Girondins. Enfin, à 19 ans, Marc-Antoine Jullien était Directeur de la Commission exécutive de l'Instruction Publique. Ses fonctions équivalaient à celles d'un ministre actuel. Ce n'était que le début d'une longue vie mouvementée et pleine de vicissitudes. Ami de Robespierre et Jacobin lui-même, il attaque pendant la Terreur les excès de Carrier et Tallien dont on l'accusera cependant d'être le complice. Destitué et arrêté après le 9 thermidor, celui qui avait crié : "Malheur à ceux qui s'élèvent trop ! Nous passons et repassons le niveau pour égaliser toutes les têtes !", médite sur la "démoralisation de la guillotine", se détache de la pensée jacobine et renie son passé de "terroriste". Il reconsidère ses principes, les sauve de l'abstraction et tire de cette crise un système d'idées libérales qu'il transmettra au XIX^e siècle : "j'appelle principes, écrit-il, des vérités simples, incontestables, qui brillent de leur propre lumière et qui parlent à tous les coeurs quand ils veulent écouter ce premier instinct qui est la voix de la nature". Le souvenir de Rousseau tient une grande place dans cet approfondissement spirituel d'où sortira le nouveau Marc-Antoine Jullien. Eloigné pour toujours de la carrière politique. Jullien ne renonce pas pour autant à l'aventure. En 1796, il est impliqué dans la conspiration de Baboeuf et doit s'enfuir de France, on le retrouve en Italie, capitaine dans la légion lombarde puis rédacteur du courrier de l'Armée d'Italie à Milan. C'est là qu'en 1797 il rencontre Bonaparte. L'année suivante le futur empereur l'invite à participer à l'expédition d'Egypte. Revenu à Paris, Marc-Antoine Jullien approuve la chute du Directoire et salue, en ces termes, le nouveau consul à vie : "il fallait la dictature de l'héroïsme et du génie. Il fallait un homme assez grand par lui-même et assez fort de la confiance publique pour pouvoir gouverner". Cette euphorie est de courte durée, Jullien avait fait l'erreur d'accepter la dictature comme un remède au désordre et à l'abaissement du corps politique. Il ne voit bientôt plus que la disparition progressive des libertés individuelles, le mépris de l'homme, l'appel à la crédulité et à la bêtise". Il ose exprimer ses craintes et sa déception. En 1813,

- 3 -

il finit par se faire emprisonner. Libéré après la chute de l'Empire, il n'a pas le temps de se réjouir. L'accession de Louis XVIII sous la protection des puissances victorieuses, le retour des émigrés, la perte totale des conquêtes révolutionnaires, emplissent d'une extrême tristesse le jacobin de jadis. Méprisant cette désastreuse actualité, il se tourne vers un avenir plus lointain et écrit : "*Le Conservateur de l'Europe*" dans lequel il débat "les bases possibles et raisonnables d'une grande fédération européenne et de la pacification générale". De la même façon plus tard, il entreprendra de défendre la cause des nations malheureuses : il combattra pour l'unification de l'Italie, la restauration de la Pologne, la liberté de la Grèce, jetant les principes de la sécurité et de l'aide collective entre les puissances.

Le Congrès de Vienne qui fit apparaître l'idée de la solidarité européenne, éveilla en Marc-Antoine Jullien une immense espérance. Une fois encore il fut déçu. La monarchie de juillet lui valut la perte de son grade militaire, la confiscation de ses biens et un nouvel exil. Désormais, errant à travers l'Europe, de congrès en congrès, complétant ses observations et approfondissant ses principes de justice et de liberté, il ne reparaitra en France qu'en 1830, pour exalter la Révolution, ou en 1842, pour proposer des mesures préparatoires à "l'émancipation graduelle des colonies qui tôt ou tard échapperaient, par la force des choses à la domination de la Métropole, peut-être par des commotions qui seraient aussi funestes aux colonies elles-mêmes, qu'à la mère patrie". En 1848, quelques mois avant de mourir, il lance encore un appel en faveur de la nouvelle révolution. Ce n'est pas un hasard si, au milieu de toutes ses aventures, à travers toutes ses préoccupations, Marc-Antoine Jullien a été amené à s'occuper de pédagogie : son expérience de la vie politique, sa curiosité encyclopédique et le souci du progrès de l'humanité, lui découvriraient cette vérité essentielle à savoir : "que refaire la société, c'est former l'homme, et que former l'homme, c'est d'abord éduquer l'enfant". "J'ai abjuré les rêves de l'ambition, écrit-il, pour tourner toutes les forces de mon esprit vers l'étude, qui intéresse le plus les hommes en particulier et la société en général, vers l'art de rendre les hommes bons et heureux, vers l'éducation qui est la science du bonheur et de la vertu"... car "l'éducation peut seule exercer à la longue, une influence décisive et radicale sur la régénération de l'homme, sur l'amélioration des sociétés, sur la vraie civilisation et la prospérité des états".

Ses principes pédagogiques, Jullien les emprunte en grande partie à son maître : Rousseau. Il les enrichit ensuite au contact de grands pédagogues contemporains tels que le Père Girard, l'Anglais Bell, les Suisses Fellemborg et surtout Pestalozzi. En 1812, il consacre aux méthodes d'éducation de Pestalozzi un traité magistral. Auparavant, en 1805, alors qu'il était chargé comme officier supérieur de missions temporaires en Hollande et en Allemagne, il avait écrit son *essai général d'éducation*, qui ne fut publié qu'en 1835.

Marc-Antoine Jullien ne cherchait pas à faire oeuvre originale en matière d'éducation. Il connaissait tous les auteurs qui, entre l'Antiquité et le XIX^e siècle, eussent jamais écrit sur l'éducation et définissait modestement son propos : "Il y aurait de la présomption à vouloir aujourd'hui présenter des idées absolument neuves sur un sujet si rebattu... J'ai voulu réunir ce qui a été présenté jusqu'à nos jours, de bon et d'utile sur l'éducation, et en même temps, ce qui m'a paru le mieux approprié à l'état actuel des lumières et aux besoins de la société". "Mettre les idées justes dans la juste lumière, et montrer la route qui mène l'homme à l'épanouissement de ses facultés et par là même, à la liberté, telle fut la réussite entière de Jullien" déclare en conclusion son historiographe, Helmut Goetz. Mais une méthode pour excellente qu'elle soit, doit avant tout être appliquée avec souplesse, car "une méthode n'a point de bonté absolue ; elle doit être toujours modifiée sous une infinité de rapports dans la pratique". Ce qui importait essentiellement à Marc-Antoine Jullien, c'était semble-t-il, non seulement, d'améliorer les conceptions pédagogiques en les actualisant, mais aussi à travers une